

ce mouvement, avec une majesté toute rossinienne. L'analogie de la situation avec celle du premier chœur d'*Otello*, a dignement inspiré M. Auber. Il y a là quinze ou vingt mesures que n'eût point désavouées le maestro immortel.

La scène où Lorédan endormi rêve de son crime, et le dévoile involontairement, est une des belles pages de l'ouvrage. Cet air, *Ah ! que Venise est belle !* jeté d'abord avec la bruyante gaité de l'orgie, puis revenant presque le même, mais attristé par d'imperceptibles altérations au ton primitif, offre l'image fid. le du remords qui sait se glisser au sein des plus étourdissants plaisirs. Belle pensée, que la musique rend ici d'une façon si saisissante, qu'elle s'offre irrésistiblement à l'esprit de tous. — M. Dufrené l'a fort simplement et fort bien exprimée.

Mlle Lavoye est toute *Haydée*. Ce rôle, qu'elle a créé, représente si bien, pour la partie musicale, l'opéra entier, qu'un concert, où elle chanterait successivement ces divers morceaux, n'attirerait pas, j'en suis sûr, une moindre affluence que la pièce elle-même. Tour-à-tour coquette, malicieuse, passionnée, elle paraît à la fois sous les costumes, avec les caractères, et dans les styles vocaux qui lui conviennent le mieux. Aussi, cet opéra, dont elle fait le succès, ne cesse de lui rendre la pareille. Son air mimé : *A Venise, sachez vous taire*, est peut-être la seule réminiscence bien franche du gracieux talent d'Auber que l'opéra contienne ; elle le détaille et le chante avec une finesse si délicate, que, à son exemple, la salle lui envoie chaque fois un sourire et un discret murmure d'approbation, au lieu des grossiers claquements de main qui défloreraient ces paisibles jouissances de l'esprit.

La barcarole de la fête au Lido plaît par un autre mérite, plus vif, plus piquant. Puis, au moment où l'amiral commence à sommeiller, ce motif animé fait place à une suave et berceuse mélodie. Mlle Lavoye, bien secondée par Mlle P. Marchand, a pour cette transition des accents d'une douceur pénétrante ; et je suis bien sûr que Lorédan lui-même ne dort alors que d'une oreille.

Les couplets : *C'est la corvette*, sont le triomphe de l'actrice. Toutes ses fioritures ne valent pas cette suave reprise : *La brise arrive*, où l'expression musicale trouve dans son flexible gosier un interprète aussi aérien, aussi vaporeux qu'elle. Vous recevez réellement une impression rafraichissante. N'en faites pas fi, recueillez-la bien tout entière, car elle ne précède que de quelques instants l'inférieur tapage que Malipieri va exécuter, sous prétexte de duo.

Ce n'est pas d'aujourd'hui que nous nous sommes expliqué sur ce qu'on est convenu d'appeler le jeu de notre aimable artiste ; les représentations d'*Haydée* n'ont point modifié notre opinion. Mlle Lavoye rappelle toujours, dans sa déclamation, ces masques de la scène antique, destinés à exagérer les effets dramatiques, afin de les rendre sensibles à plusieurs milliers de spectateurs. Avec elle, un oui a trois syllabes pour le moins ; si elle dit merci, vous entendez toute une ritournelle. Ses